

ÉTUDES
SUR
LA TRAGÉDIE

DU MÊME AUTEUR :

- Marc-Antoine Muret.** Un professeur français en Italie dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Paris, Thorin, 1881, in-8°. 7 50
- De Renato Rapino.** *Ibid.*, 1881, in-8°. 3 50
- De l'Influence du Concile de Trente sur la littérature et les beaux-arts chez les peuples catholiques :** essai d'introduction à l'histoire littéraire du siècle de Louis XIV. *Ibid.* 1884, in-8°. 5 »
- M^{me} de Staël et l'Italie,** avec une bibliographie de l'influence française en Italie de 1796 à 1814. Paris, A. Colin et C^{ie}, 1890, in-18 jésus. 3 50
- L'Instruction publique en France et en Italie au XIX^e siècle.** *Ibid.*, 1894, in-18 jésus. 3 50

À

ÉTUDES

SUR

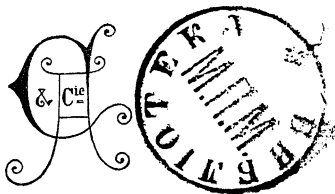
LA TRAGÉDIE

PAR

CHARLES DEJOB

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE PARIS

L'honnête homme à la Cour
dans Corneille et dans Racine.
Les hardiesses de Campistron.
La tragédie française
en Italie
et la tragédie italienne en France
aux XVIII^e et XIX^e siècles.
Le drame historique contemporain
en France et en Italie.



PARIS

ARMAND COLIN ET C^{ie}, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

—
Tous droits réservés

À

PRÉFACE

En tout ordre d'idées, il y a deux sortes d'opinions : l'une, celle de la minorité réfléchie, qui ne varie guère ; l'autre, celle de la pluralité qui, du moins dans certains siècles, va souvent d'un extrême à l'autre. En matière de politique ou de religion, ces changements ne surprennent qu'à demi, parce que les passions y sont directement intéressées et que les événements publics se jettent à la traverse des doctrines. En littérature, on admet sans difficulté que la mode suscite et détruit des réputations éphémères, mais il semble que certaines œuvres entrées en possession de la gloire ne devraient plus se la voir contester ; l'avenir, sans être tenu de les copier éternellement, devrait être tenu de les respecter. Il n'en est rien. D'abord, elles sont nécessairement impliquées dans les vicissitudes de la religion et de la politique ; suivant qu'on appartient ou non au parti dominant, on est favorable ou hostile aux écoles littéraires nées

de principes analogues. Sans doute, ces repré-
sailles ne sont pas d'ordinaire fort judicieuses;
ceux de nos romantiques qui s'élevaient contre
le siècle de Louis XIV parce qu'il s'était fait le
disciple du génie païen ne s'apercevaient pas
qu'ils s'attaquaient à la littérature la plus pro-
fondément chrétienne qui fut jamais. De nos
jours lorsque, par aversion pour l'anarchie, on
ravale les précurseurs de la Révolution, on ne
s'aperçoit pas qu'en discréditant la liberté, non
seulement on risque de frayer la voie au des-
potisme, mais on ruine la dernière foi qui reste
à notre siècle, bien mieux, qu'on ébranle la plus
solide barrière qui puisse s'opposer aux diverses
formes du communisme; mais le désir tantôt de
flatter, tantôt de narguer les puissants du jour, a
souvent plus d'empire que les conseils de la pru-
dence. Puis, le paradoxe attire beaucoup d'hom-
mes d'esprit; l'érudition, se disent-ils, coûte plus
qu'elle ne rapporte; ses petites découvertes
font peu de bruit et se débitent mal; d'autre
part, il n'y a plus guère de vérités importantes
à découvrir sur les grands sujets, les seuls qui
intéressent la foule. Le plus habile est donc de
s'ingénier pour inventer des erreurs originales.
Au surplus, il en était ainsi dans l'antiquité
comme de nos jours. Sous l'empire romain, tan-
tôt l'école de Sénèque décrie Cicéron, tantôt
l'école de Quintilien restaure les principes du
goût classique, sauf à ne pas se les appliquer